

HISTOIRE *des* RELIGIONS

les GRECS et les ROMAINS

DOCUMENTAIRE N. 527

LES GRECS ET LES ROMAINS

Au cours de l'époque dite « préhistorique » la Grèce était habitée par des « autochtones » (c'est-à-dire natifs du pays) et par des tribus probablement originaires de l'Orient. Ces populations, que les savants appellent Étéocrétois prégres, avaient leur principal centre en Crète, d'où ils dominaient la mer Egée. Cette civilisation très ancienne, dont ce que nous savons nous est parvenu par des documents archéologiques, est dite crétoise ou égée.

Au début du second millénaire av. J.C. commencèrent à descendre du Nord des populations ariennes qui envahirent progressivement l'Hellade, y installant les premières souches indo-européennes. Ces nouveaux habitants, dits proto-grecs, établirent une civilisation minoenne ou mycénienne, dont Mycènes fut le centre le plus important.

Vers la fin du second millénaire, les migrations internes commencent. Les Achéens, descendus des monts balkaniques pour occuper le Péloponnèse, remplacèrent les Doriques et les Ioniens.

Les vaincus en fuite refluèrent, au fur et à mesure, dans les îles et sur les côtes orientales d'Asie Mineure, donnant naissance à cette colonisation si importante pour l'expansion hellénique.

Il n'a pas encore été précisé quels furent les éléments apportés à la religion par les Prégres et ceux qui le furent par les Protogrecs. En effet, les divinités grecques révèlent nettement des influences de conceptions religieuses qui leur étaient antérieures. Zeus, par exemple, est déjà connu, enfant dans les milieux crétois. Quant à Héra, sa femme, rien ne nous interdit de la considérer comme un autre aspect de la puissante Dame, souveraine absolue dans la religion primitive de la Méditerranée.

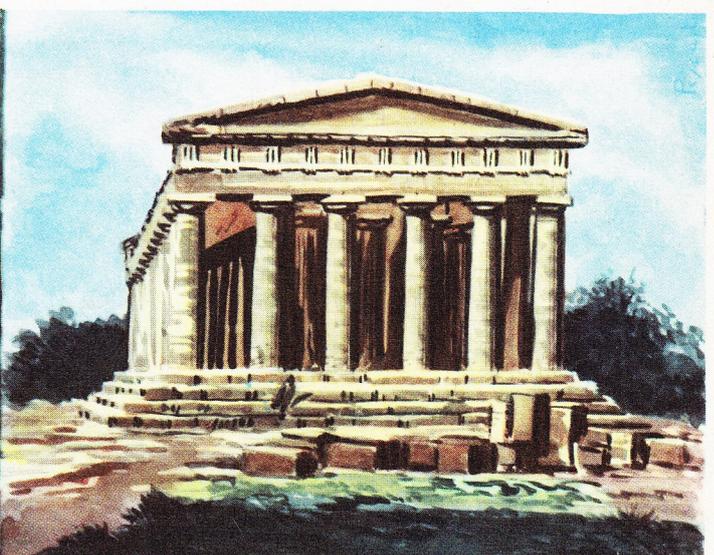
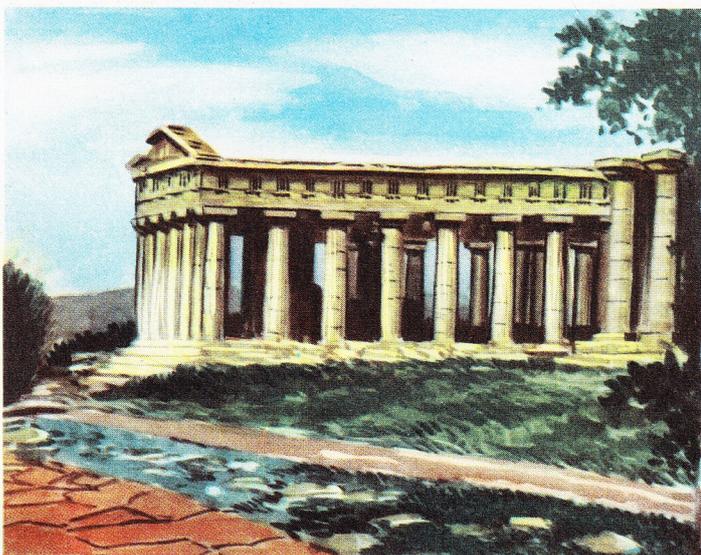
Zeus est la divinité suprême des Grecs, celui à qui se rapportent toutes les choses. Dans la Grèce ancienne les poètes

lui donnent le nom de « Père des dieux et des hommes ». C'est de lui que dépendent le bien et le mal individuels. Quand il se fâche le tonnerre gronde sur l'Olympe, son séjour, la haute montagne de laquelle il lance la foudre sur ceux qui ont péché. Mais Zeus est surtout un dieu bienfaisant qui dispense la pluie, favorise la succession des saisons, l'alternance du jour et de la nuit.

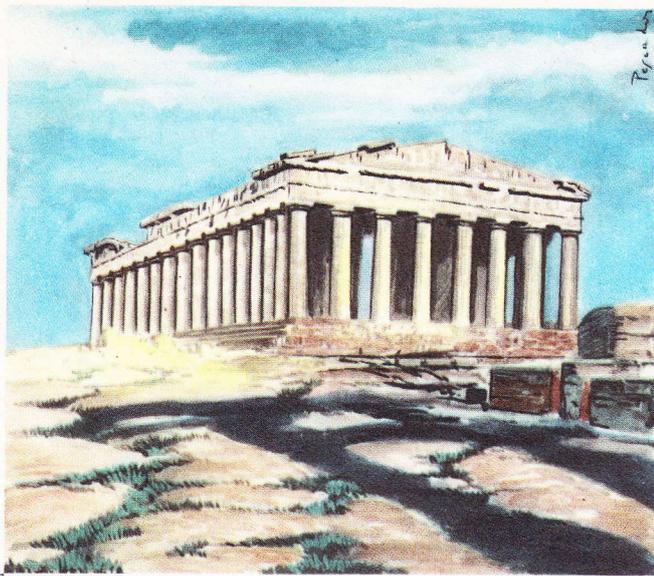
Le symbolisme naturel (caractéristique de la race arienne dont les Grecs constituaient une branche), l'imagination fertile qui a distingué les Hellènes de tous les autres peuples du monde, la ferme conviction aussi, née dans la période héroïque que, depuis toujours, leur patrie était l'oeuvre civilisatrice de personnages surnaturels, poussèrent le peuple grec à diviner non seulement les phénomènes de la nature, mais aussi les qualités physiques et morales des hommes, réalisant ainsi dans leur imagination des dieux à l'apparence humaine. Il en est résulté une religion d'aspect anthropomorphique avec un vaste Olympe agité par les mêmes passions qui réjouissent ou tourmentent tous les êtres humains.

Entre le VIII^e et le VII^e siècle av. J.C. la littérature grecque s'était enrichie d'une oeuvre qui est bien la première tentative d'organisation théologique du monde: la Théogonie, poème que certains attribuent à Hésiode, d'autres à Homère.

La Théogonie expose donc qu'avant toutes choses il y avait le chaos, puis il y eut Géa la terre, qui fut suivie par Eros l'amour, auteur et propagateur de la vie. Du chaos naquirent le jour et la nuit et de Géa Uranus, c'est-à-dire le Ciel. C'est de l'informe matière que la religion grecque tire ses origines. L'Univers est le mythe de l'ordre entendu comme séparation des contrastes. Le Jour et la Nuit, l'Ombre et la Lumière, le Chaos et l'Harmonie. La naissance des divinités à travers des générations successives est également un cheminement continu vers l'ordre dans la hiérarchie des divinités. Du mariage d'Uranus et de Géa naissent Océan (le grand



A gauche, un temple en l'honneur de Poseidon, à Paestum. A droite, le temple de la Concorde à Agrigente. Les Grecs des temps les plus lointains célébraient leur culte en plein air. Les premières constructions se sont inspirées du mégaron (la pièce la plus vaste de la maison achéenne). Ils comprenaient une cellule de forme rectangulaire, rehaussée par un socle et recouverte d'un toit. Dans la cellule on conservait l'image de la divinité. Plus tard on construisit de superbes temples dans tous les centres les plus importants de Grèce.



Le Parthénon, consacré à la Vierge (Parthénos) Pallas Athénê fut érigé par Périclès sur l'Acropole aux environs de l'an 440 av. J.C. Les architectes qui édifièrent cette construction furent Ictinius et Callicratès, sous la direction de Phidias. La statue de la divinité, en or et ivoire, était l'œuvre de ce dernier.

fleuve qui entoure la terre), les Titans, les Cyclopes, les Géants. Mais Uranus craint sa descendance monstrueuse et c'est pourquoi il la renferme dans les abîmes du Tartare souterrain. Poussé par sa mère Géa, Chronos, le dernier des Titans, punit Uranus et prend sa place. De l'union de Chronos avec Rhéa ou Cybèle de magnifiques enfants naissent: Déméter, Zeus, Hadès et Poseidon.

Mais, comme son père, Chronos se méfie de ses fils, et c'est pourquoi il les dévore un à un, dès leur naissance. Quand Zeus naît, sa mère décide de le cacher pour le soustraire à la cruauté de son père, et elle lui fait ingérer, à la place de son fils, des pierres enveloppées dans des langes.

Zeus passe son enfance dans l'île de Crète. Devenu adulte il décide de punir son père de sa cruauté. Chronos est détrôné et abattu et Zeus s'installe à sa place, devenant le despote absolu de l'Olympe grec. Près de lui se trouvent, comme nous l'avons vu, Héra, l'épouse fidèle et mère d'Héphaïstos, d'Arès et d'Hébé. Héra patronne les noces légitimes et protège les femmes mariées. L'animal qui lui est consacré est le paon. Viennent ensuite Aphrodite, déesse de la beauté

et de l'amour, issue de la mousse de la mer; Athéna, née directement du cerveau de Zeus; c'est la vierge aux yeux brillants qui préside aux guerres et protège la paix; elle personnifie la sagesse éternelle et la science; Apollon symbolise le Soleil resplendissant (Phébus) qui, de ses rayons, peut engendrer les maladies et les épidémies, mais aussi les soigner et les guérir. Comme rien ne peut échapper à sa divination c'est le dieu des oracles; Artémise (d'origine minoenne) est la déesse des forêts et des buissons. Soeur de Phébus elle représente la Lune.

Pour les Grecs de l'Antiquité les premiers lieux où se pratique le culte étaient à l'air libre: dans les bois, près des sources, sur les cimes des montagnes, ou au bord de la mer. Par la suite on aménagea des endroits consacrés, jusqu'à ce qu'on arrive à la construction de temples.

Les prêtres ne constituaient pas une caste et n'avaient pas de pouvoir doctrinaire sur le peuple. C'étaient simplement les gardiens des traditions sacrées, organisateurs des cérémonies du fait qu'ils connaissaient les rites et célébraient.

Les femmes étaient exclues du sacerdoce et étaient généralement consacrées au service des divinités féminines.

Le culte domestique était axé sur le foyer (divinité suprême de la maison) et où le feu brûlait en permanence.

Les dieux étaient l'objet de fêtes religieuses publiques auxquelles le peuple entier prenait part. Les « Grandes Panathénées » sont demeurées célèbres et nous avons sur elles une documentation dans les « décorations du Parthénon », sur l'Acropole, à Athènes.

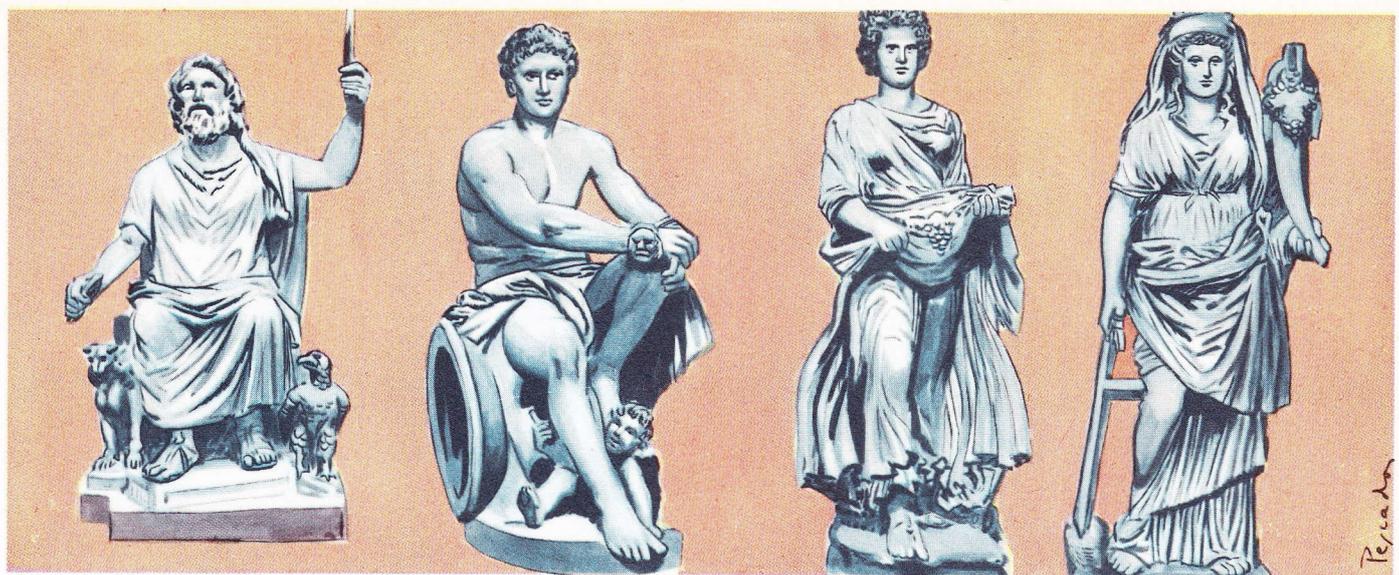
Les Grecs étaient, comme tous les peuples, préoccupés du problème de la survie. Nous avons des preuves archéologiques de la croyance en une vie supra-terrestre: restes de sacrifices en l'honneur des défunts, et ustensiles nécessaires à la vie de l'au-delà, que l'on a retrouvés dans certains tombeaux de l'époque mycénienne.

Selon la croyance d'Homère l'essence de l'homme dérivait d'un souffle de vie qui le quitte au moment de la mort. On donnait une grande importance, dans la religion grecque, aux « mystères », sorte de cultes secrets auxquels, seuls, les initiés étaient admis. Au cours de ces cérémonies on expliquait les significations allégoriques en rapport avec la vie de l'au-delà. On célébrait aussi quelquefois certains rites agraires. Il était formellement interdit à l'initié de révéler ce qu'il avait vu et entendu au cours de la célébration d'un mystère.

Les anciens Grecs n'avaient aucune idée du péché, et ne cultivaient pas la vertu. On admettait que les divinités elles-mêmes étaient en butte aux mêmes passions que les êtres humains.



De gauche à droite: Athénê, interprétée par Phidias, que l'on voit ici, fut vénérée au Parthénon en tant que protectrice de la ville; Artémise, déesse de la chasse et sœur de Phoebus, représentait la Lune; Dionysius, originaire de Thrace, n'était pas seulement le dieu de la vigne mais aussi l'objet d'un culte à caractère orgiaque, rendu par les femmes qui lui étaient consacrées, les Ménades ou Bacchantes; Héra, la divinité féminine suprême, femme de Zeus, porta souvent sceptre, couronne et globe, qui étaient les attributs de sa souveraineté.



Parmi les divinités romaines Jupiter, dans la partie de gauche, est considéré en premier lieu comme « Père des dieux et des hommes » et comme protecteur suprême de la ville de Rome; Mars, semblable à l'Arès des Grecs fut le dieu de la guerre et de la culture, mais il fut aussi vénéré en tant que père de Romulus et de Rémus; Pomone, ancienne divinité du Latium, de caractère agricole, protégeait les récoltes en automne. Fortune, qui correspondait à Tyché chez les Grecs, en orientant sa corne d'abondance décidait des destinées de Rome.

Mais cette faiblesse, qui se concilie mal avec le concept de divinité, finit par retenir l'attention des philosophes. On compte, parmi les adversaires les plus acharnés de l'anthropomorphisme grec, Xénophane qui nia, au nom d'un idéal divin plus élevé, la conception homérique des dieux vraiment par trop ressemblants aux hommes. Toutefois, tandis que d'un côté cette critique tend à élever et à ennoblir le concept moral d'un autre, elle contribue à démolir la base de toute croyance religieuse et va jusqu'à constituer une intolérance religieuse à proprement parler.

Par réaction, donc, le gouvernement d'Athènes censure et punit les promoteurs de nouvelles croyances, et cette persécution aboutit en particulier à la condamnation de Socrate en l'an 399 av. J.C., encore que le cas du père de toute philosophie soit plus complexe.

Avec la venue d'Alexandre le Grand, au IV^e siècle av. J.C. la Grèce prend contact avec l'Orient, fondant des éléments mythiques qui lui sont propres avec ceux qu'apportent les nouvelles croyances. Des cultes grecs passent de la sorte en Asie et en Egypte, tandis que des divinités égyptiennes trouvent des adorateurs en Grèce. Avec cette nouvelle forme religieuse, qui prend le nom d'hellénisme, les divinités de l'Olympe pénètrent chez d'autres peuples. En revanche elles perdent leur ancienne autorité par relâchement général du culte proprement dit.

LES ROMAINS

Il vient normalement à l'esprit d'associer la religion des Grecs à celle des Romains, mais les affinités entre les deux cultes furent bien plus apparentes que réelles, car aussi bien l'esprit que le caractère des deux peuples furent différents.

La race romaine descendait d'une branche latine des Italiques de souche indo-européenne qui avait franchi les Alpes au cours de deux migrations successives.

Les premiers, qui habitèrent la vallée du Tibre et la plaine du Latium, furent un peuple d'agriculteurs socialement organisés et réunis en confédérations dans des villes dont la plus importante, Albe, se dressait sur les pentes du Mont Albain couronné par le temple de Jupiter, divinité suprême de tous les peuples latins.

En avançant en direction de la mer, un groupe de ces premiers Latins s'installa de façon permanente (entre le Xe et le VIII^e siècle av. J.C.) sur la rive gauche du Tibre, dans un endroit compris entre trois collines, créant ainsi le village qui deviendra plus tard la Rome éternelle.

Capable de peu de fantaisie et éminemment pratique, le Romain aimait à connaître la puissance de ses divinités et à en invoquer l'intervention, tant pour lui-même que pour ses troupeaux et ses récoltes, dans toute circonstance importante de la vie publique ou privée.

L'histoire de la religion officielle romaine passe par différents stades. Dans la période la plus ancienne, la triade principale était constituée par Jupiter, Mars, Quirinus, préposés à la garde de Rome contre les peuples voisins. Venait ensuite Janus (dieu de la porte) qui protégeait les accès de toutes les demeures. Il y avait également un temple en l'honneur de cette divinité, dont la porte était fermée en temps de paix et ouverte en temps de guerre. Avec Numa Pompilius, le souverain le plus pacifique de l'époque des rois, il demeura constamment fermé. Vesta était une divinité importante du Panthéon romain; c'était la déesse du foyer, en l'honneur de laquelle un feu sacré brûlait toujours, aussi bien dans les familles que dans le temple de l'Etat, et qui était entretenu constamment par les Vestales. De graves désastres devaient accabler Rome, si ce feu venait à s'éteindre. A ces divinités



En Grèce on attribuait une grande importance aux réponses de l'oracle, obtenues aux jours fastes établis par une prêtresse: la pythonisse; cette dernière, assise sur un trépied entrait en transes provoquées par des vapeurs émanant d'orifices pratiqués dans le sol.



Le culte chez les Romains, comme chez les Grecs se célébrait à l'origine en plein air. On éleva ensuite des temples modestes qui devinrent, par la suite, de plus en plus imposants, comme chez les Grecs et on imita également leur style architectural. Quelques temples de l'Empire furent construits avec une voûte ronde, comme le Panthéon (à gauche), consacré aux sept divinités les plus importantes. Ce temple fut construit en l'an 27 av. J.C. sur ordre d'Agrippa, et reconstruit entièrement sur l'ordre de l'empereur Adrien, au second siècle ap. J.C. Plus tard la chrétienté le consacra à Ste-Marie des Martyrs. Il est maintenant destiné à accueillir les dépouilles des Italiens illustres. A droite, une reconstitution de l'intérieur du Panthéon, précisément à l'époque d'Adrien.

officielles vinrent s'en ajouter d'autres de caractère agreste, peut-être préexistantes dans le Latium, telles Pomone, Flora, Saturne, Faunus, Silvanus.

Au cours de la deuxième période la diffusion des traditions et des cultes, d'un point à un autre de la péninsule et d'un centre à un autre de la Méditerranée, aboutit à Rome à une fusion des croyances et des cultes concrétisée par l'accueil dans le Panthéon romain des divinités helléniques, vénérées au même titre que les divinités romaines.

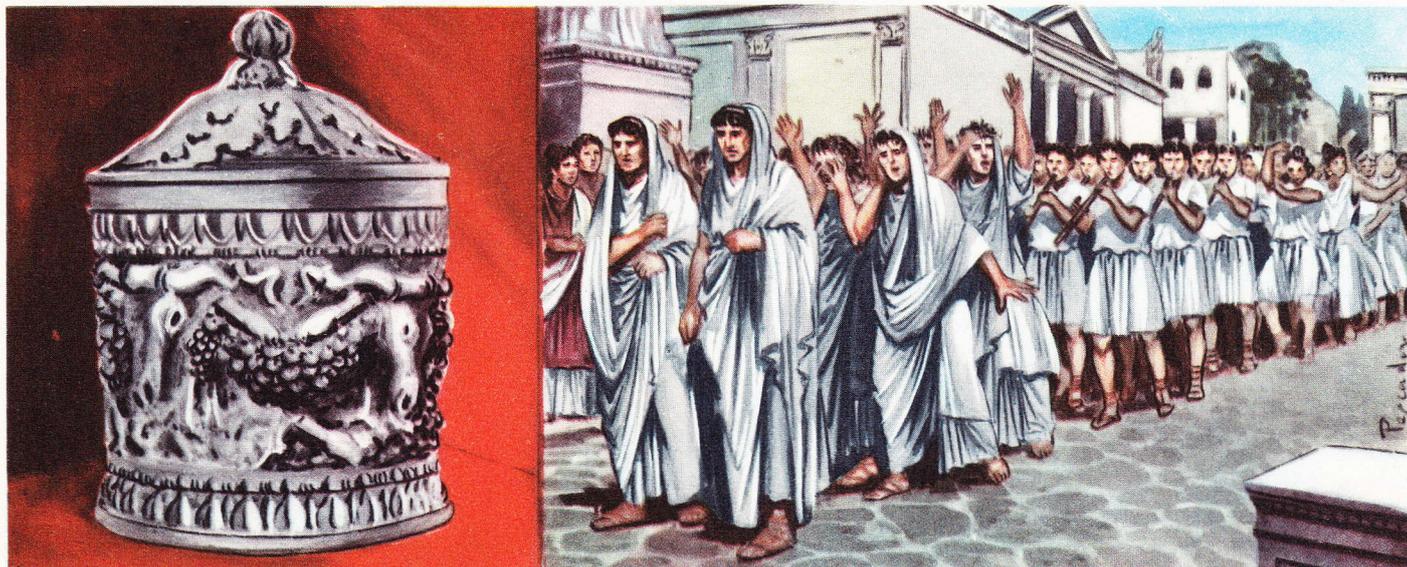
Diane, Minerve, Fortune, Vénus, prirent une grande importance et la première triade fut remplacée par une autre: Jupiter, Junon, Minerve, qui, selon la conception religieuse des Grecs, fut considérée comme une famille comprenant le père, la mère et la fille. De nombreuses divinités, plus importantes, trouvent également leur équivalent parfait dans les divinités de l'Olympe grec. Ce sont: Jupiter (Zeus), Junon (Héra), Minerve (Athéna), Apollon (Apollon), Cérès (Démètra), Mercure (Hermès), Neptune (Poseidon), Diane

(Artémise), Vénus (Aphrodite), Vulcain (Héphaïstos), Mars (Arès), Vesta (Hestia).

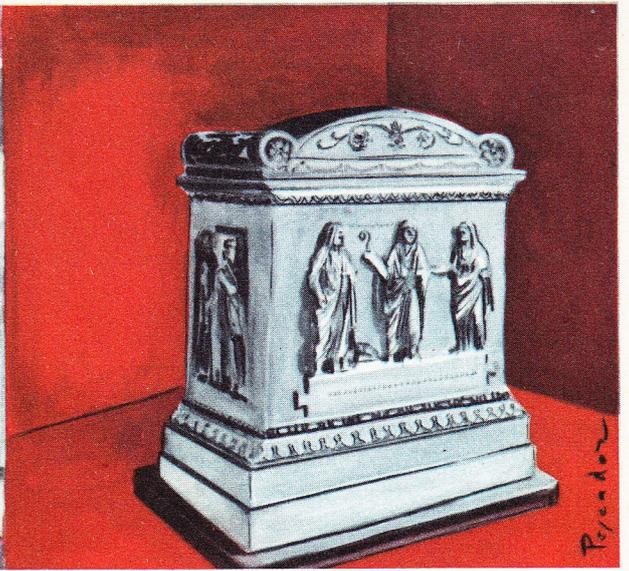
La dernière période, l'impériale, est caractérisée par l'assimilation de cultes surtout orientaux, tels celui du dieu Mithra, dont il reste des traces.

Le culte des Romains doit être considéré de deux points de vue différents: le culte privé, qui garda, pendant fort longtemps, la physionomie de l'ancienne religion, mais avec des rites différents selon les régions et les milieux où il était célébré; et le culte public, qui correspondait à un rite officiel.

Comme chez les Grecs, chez les Romains le feu (et le feu domestique en particulier), fut considéré comme sacré. Le culte de la maison et des ancêtres fut un élément capital de la civilisation latine. Au culte domestique se rattacha celui des morts. Le devoir principal de la famille est d'assurer les obsèques. Pour ceux qui ne pouvaient en être l'objet parce qu'ils étaient morts à la guerre, on dressait une sépulture vide dite « cénotaphe ».



A gauche, une urne destinée à recueillir les cendres de patriciens, au Musée National romain. La décoration est constituée par des pampres semblables à celles qui décorent l'intérieur de l'Autel de la Paix, alternant avec des têtes de taureaux dont les cornes sont aplaties latéralement. Les préfices ou pleureuses, payées pour accompagner les morts en se lamentant, ouvrent le cortège funèbre (d'où leur nom), tandis que des hommes exécutent des danses spéciales et que d'autres portent les masques funèbres destinés à représenter les ancêtres particulièrement glorieux du défunt.



A gauche, nous voyons un bas-relief de l'Ara Pacis (autel de la Paix) où on représente une procession religieuse des Licteurs Vestales Flaminiens. A droite, l'autel consacré par Auguste aux dieux lares. Parmi les autres réformes apportées à l'Etat romain, nous savons qu'Auguste se préoccupa de remettre en vigueur les anciennes pratiques religieuses, qui étaient jugées par lui indispensables pour assurer l'intégrité et la cohésion de Rome. Les dieux lares étaient publics ou privés. Les lares publics étaient semblables aux héros grecs et avaient droit à un culte public; les lares privés étaient les divinités tutélaires de la famille, et occupaient une place secondaire.

Chez les Romains le culte fut rendu au début sur des collines boisées ou dans les brousses, avec un autel central pour les sacrifices; c'est à ces endroits que plus tard on construisit les premiers temples destinés à accueillir les images des divinités, plutôt qu'à rassembler les fidèles. On édifia, par la suite, également des sanctuaires pour les rites de purification.

Les prêtres n'eurent jamais de doctrine à défendre ou à divulguer; ils avaient pour seule mission officielle l'accomplissement du rite sacré. Cependant ils parvinrent à organiser une certaine hiérarchie entre certains groupes: les Pontifes, les Augures, les Quindecemvirs, et les Septemvirs. A ceux-ci venaient s'ajouter les Vestales, prêtresses préposées à l'entretien du feu sacré. Ces collègues, à la tête desquels se trouvait le souverain Pontife, avaient pour mission d'assurer la tradition religieuse de contrôler les cultes public et privé, et de conserver la bonne entente entre le peuple et les divinités. La religion romaine a un caractère éminemment utilitaire; il n'y a pas d'élan ni de participation du sentiment. Les divinités font l'objet de sacrifices pour obtenir, et de prières pour recevoir en retour des bienfaits pour le peuple romain.

De plus, tandis que la religion grecque est indépendante et détachée de toute politique, la religion romaine est intimement liée à la vie de l'Etat. A l'époque impériale la plus haute autorité de l'Etat fut comme Auguste, et déjà avant, comme César, en même temps, Pontife souverain.

En cas de calamités, ou pour remercier, on célébrait avec solennité des cérémonies collectives dites suppliques. L'ex-voto était un moyen parmi les plus efficaces pour plaire aux dieux et pour en obtenir une aide. Il y avait les ex-votos publics, formulés par un magistrat assisté par le pontife, et les ex-votos privés des citoyens.

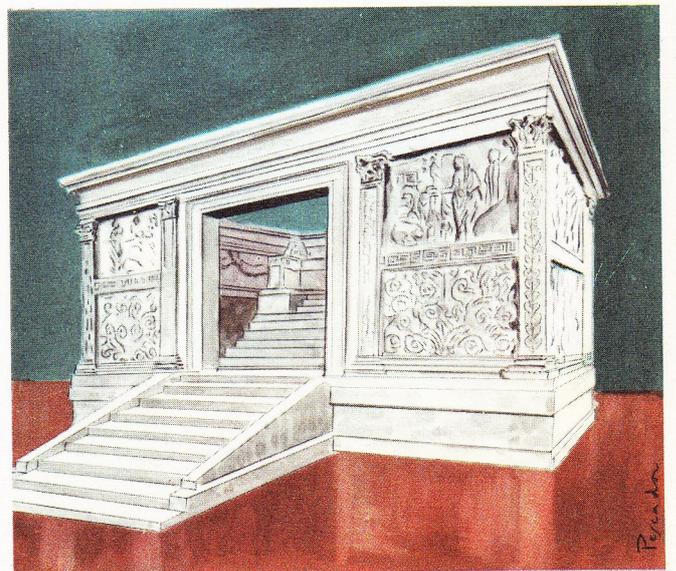
Les sacrifices se distinguaient en offrandes non sanglantes (gallettes, miel, vin, primeurs) et en sanglantes (sacrifices d'animaux). La religion romaine plongeait ses racines dans le peuple romain lui-même grâce à ses traditions et à ses rites, cimentant l'union des pères et des fils, des vivants et des morts. Par son caractère officiel elle liait étroitement le particulier au sort de l'Etat. On peut donc facilement comprendre quelle influence nuisible a exercé sur la Constitution romaine, après deux siècles de guerres puniques, la pénétration de l'influence grecque dans l'Empire. Il en résulta un individualisme impudent qui, de plus en plus, se substitua aux vieux principes. On assista à la naissance de nouveaux courants intellectuels et politiques qui, sous la République, amorcèrent la décadence de la religion.

L'empereur Auguste, comprenant l'importance politique de l'ancien sentiment religieux, aidé par la ferme volonté du Sénat de garder, dans leur intégrité, les traditions romaines, s'efforça de le ranimer.

Mais la période d'Auguste ne dura guère. Quand l'empereur Caracalla accorda la citoyenneté de Rome à tous les sujets de l'empire, les divinités étrangères et le culte hellénique prirent le dessus. Le rite fastueux des mystères, sa saveur magique et l'espoir d'une vie de l'au-delà furent accueillis avec une grande ferveur par le peuple. Enfin les théories néo-platoniciennes, selon lesquelles les dieux n'étaient qu'une manifestation secondaire d'une unité suprême, finirent par semer le doute dans l'esprit des masses.

Enfin l'empereur Constantin, en l'an 313 ap. J.C. reconnaissait, par son Edit, le droit de tolérance du Christianisme.

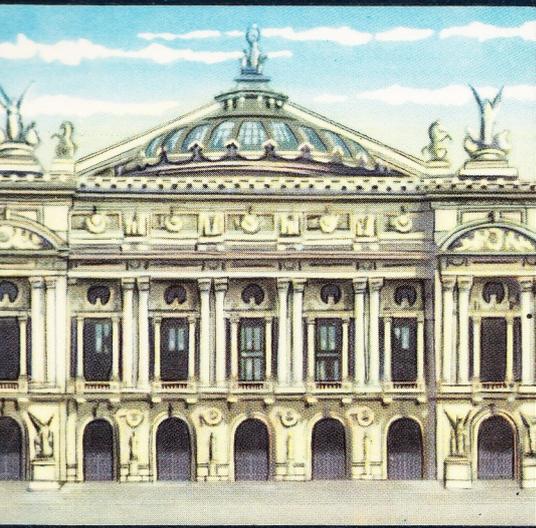
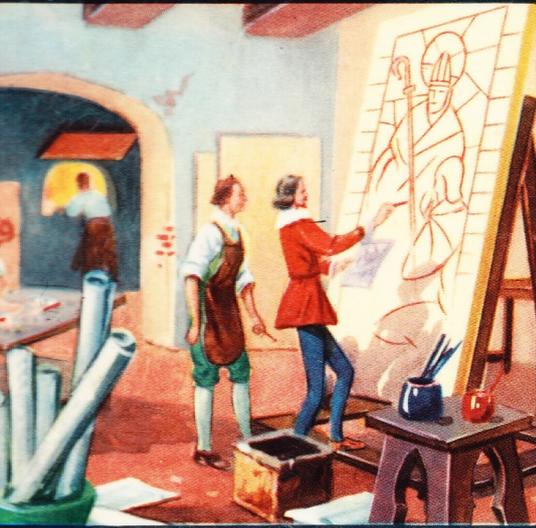
* * *



L'Ara Pacis — inaugurée par Auguste en l'an 9 ap. J.C. présente, dans les décorations de ses panneaux, une sorte d'histoire idéale de Rome: on part d'Enée qui sacrifie aux Pénates, on a ensuite la Louve qui allaite les jumeaux, et on parvient à la procession impériale, où domine le personnage d'Agrippa, gendre d'Auguste.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles